

**« Zot 'houqat haPessa'h » (Shemoth 12:43)**

**Commentaire sur le verset « Voici la loi du Pessa'h »**

**BO RABBAH 19 : 5**

*Le Midrash ouvre la sortie d'Égypte par un 'hoq : un décret sans justification apparente, qui désigne pourtant l'alliance. Le Qorban Pessa'h, unique mitsvah collective donnée à Israël au moment de quitter l'esclavage marque l'entrée dans une appartenance. Pour y accéder, un critère est établi : le sceau d'Avraham doit être gravé dans la chair. Le 'hoq trace une ligne qui distingue ceux qui sont appelés à franchir ce seuil.*

*Le Midrash suit la tension qu'engendre cette exigence. Israël n'a pas porté la circoncision durant l'exil. Le peuple est pourtant concerné par cette invitation. Une transformation doit avoir lieu. Le désir d'entrer dans le repas du Qorban devient moteur de l'adhésion. La mitsvah ne repose pas sur la contrainte, mais sur l'élan.*

*Ce désir se concrétise dans l'action. Le peuple se circonçoit, les sangs se rencontrent. À cet endroit précis, HaShem passe, prend chaque homme, l'embrasse, le bénit. L'alliance ne se construit ni par l'antériorité d'un mérite ni par la transmission d'un droit, mais par une réponse. Le 'hoq devient alors une forme de création : il institue un espace où l'homme entre dans le lien par un geste qui l'engage. Le qorban, la marque, le passage, le sang – tout converge vers une naissance. C'est la rencontre du sang de vie qu'HaShem donne et celui qu'Israël verse pour l'alliance.*

***D'après les cours de Mars 2009.***

**BO RABBAH 19 : 5** « Voici la loi du Pessa'h. » Rabbi Shim'on ben 'Halafta a dit : dès qu'Israël est sorti d'Égypte, HaQadosh Baroukh Hou dit à Moshé : « Mets Israël en garde à propos de la mitsvah du Pessa'h : Tout fils d'étranger ne mangera pas de lui, et tout esclave acquis à prix d'argent, tu le circonciras, alors il pourra en manger. »

Quand les enfants d'Israël virent que les incirconcis étaient disqualifiés de la consommation du Pessa'h, ils se levèrent aussitôt et circoncièrent leurs esclaves, leurs fils, et tous ceux qui étaient sortis avec eux, comme il est dit : Les enfants d'Israël allèrent et firent...

C'est semblable à un roi qui avait préparé un festin pour ses proches. Il déclara : « Si l'un des convives n'a pas mon sceau, qu'il ne pénètre pas ici. » De même, HaShem fit un festin pour eux — rôti au feu, avec des matsoth et des herbes amères — car Il les avait délivrés de la détresse. Il leur dit : « Si le sceau d'Avraham n'est pas gravé dans votre chair, vous ne goûterez pas de ce repas. »

Aussitôt, tous ceux qui étaient nés en Égypte se firent circoncire sans délai. C'est d'eux qu'il est dit : Rassemblez-Moi Mes fidèles, ceux qui concluent Mon alliance par un sacrifice (Tehilim 50, 5).

Nos maîtres ont dit : Israël ne voulait pas se circoncire en Égypte. Tous avaient abandonné la circoncision, à l'exception de la tribu de Lévi, comme il est dit : Et à Lévi il dit : Tes Ourim et Tes Toumim... Pourquoi ? Car ils ont gardé Ta parole et observé Ton alliance — en Égypte.

HaQadosh Baroukh Hou désirait les délivrer, mais ils n'avaient aucun mérite. Que fit HaQadosh Baroukh Hou ? Il appela Moshé et lui dit : « Va, circoncis-les. » Certains disent : c'est Yehoshou'a qui était là et qui les circonci, comme il est dit : Circoncis de nouveau les enfants d'Israël, une seconde fois (Yehoshou'a 5, 2).

Et beaucoup d'entre eux ne voulaient pas accepter la circoncision. HaQadosh Baroukh Hou dit : « Qu'ils fassent le Pessa'h. » Et dès que Moshé accomplit le sacrifice du Pessa'h, HaQadosh Baroukh Hou ordonna aux quatre vents du monde, et les vents du Gan 'Éden soufflèrent, vinrent et s'attachèrent à ce Pessa'h, comme il est dit : Réveille-toi, vent du nord, et viens, vent du sud (Shir haShirim 4, 16).

Son parfum se propagea sur une distance de quarante jours. Tout Israël se rassembla auprès de Moshé et lui dit : « Nous t'en prions, nourris-nous de ton Pessa'h », car ils étaient épuisés du parfum.

HaQadosh Baroukh Hou dit : « Si vous n'êtes pas circoncis, vous ne mangerez pas. » Comme il est dit : Et Hachem dit à Moshé et à Aharon : Voici la loi du Pessa'h...

Aussitôt, ils se donnèrent du cœur à l'ouvrage et se circoncièrent, et le sang du Pessa'h se mêla au sang de la circoncision. HaQadosh Baroukh Hou passait, prenait chacun, l'embrassait et le

*bénissait, comme il est dit : Je suis passé près de toi, je t'ai vue te débattre dans ton sang, et je t'ai dit : dans ton sang, vis ! — dans le sang du Pessa'h, vis ! dans le sang de la circoncision, vis ! (Ye'hezqel 16, 6).*

« **Voici la loi du Pessa'h** » Le premier commandement explicite adressé à Israël au moment même de la sortie d'Égypte concerne le Qorban Pessa'h. Ce fait entre en tension avec le propos du *navi* Yirmiyahou, qui affirme qu'au jour de la sortie d'Égypte, HaShem n'a pas demandé de sacrifice mais simplement l'écoute de Sa voix. Pourtant, c'est bien un sacrifice que la Torah prescrit ici. Pour résoudre cette apparente contradiction un tout autre statut est conféré au Qorban Pessa'h. Il ne s'agit pas d'un don de l'homme à HaShem, mais d'un don de HaShem à Israël, d'un festin offert par le Roi à Ses proches. C'est le point de départ de leur existence collective. Ce premier qorban s'inscrit dans un mouvement descendant : il est un acte de rapprochement d'HaShem envers Israël, un don inaugural qui leur est fait. La participation à ce festin est soumise à une exigence préalable : il faut porter en soi le sceau de l'alliance.

« **Tout fils d'étranger ne mangera pas de lui** » Le passouq interdit explicitement à tout « fils d'étranger » d'en manger, et le Midrash précise que cela s'applique à ceux qui ne portent pas en eux la marque de l'alliance : le signe de la *brith* est requis pour accéder au festin. Ce geste exclut les incirconcis, qu'ils soient esclaves, enfants ou compagnons de route. Cette exclusion est distinctive. Le festin est réservé à ceux qui se tiennent dans l'alliance conclue avec Avraham, dont le signe est la *milah*. Cette restriction est la condition même d'un lien intérieur avec le don d'HaShem. Ce n'est qu'à ce titre qu'on peut y prendre part.

« **Ils se levèrent aussitôt et circoncièrent leurs esclaves** » Dès qu'ils comprennent que seuls les circoncis peuvent participer au Qorban Pessa'h, Israël procède à la circoncision de leurs fils, de leurs esclaves et de tous ceux qui étaient sortis avec eux. Le geste indique une adhésion puissante au lien proposé. Même le *'Erev rav* est concerné, et aucune catégorie n'est laissée de côté. Toute personne désireuse de participer au festin doit s'y rendre apte par ce signe. Le mouvement procède d'un désir de rattachement, d'un élan vers l'intérieur du cercle défini par l'alliance.

« **S'il n'a pas mon sceau, qu'il ne pénètre pas ici** » Un *mashal* vient illustrer cette exigence : un roi organise un banquet pour ses proches, mais interdit l'entrée à quiconque ne porterait pas son sceau. La *milah* constitue une inscription visible dans la chair d'un lien intérieur avec le donateur. Le Midrash évoque explicitement un « *'hotam* », un sceau inscrit. L'alliance est une empreinte intime qui qualifie le sujet pour recevoir. Ainsi, avec le Qorban Pessa'h HaShem délivre Israël d'un état de « *tsarah* » — d'étroitesse, de détresse — et leur offre un festin. Mais seuls ceux qui portent Son sceau peuvent y entrer.

« **Si le sceau d'Avraham n'est pas gravé dans votre chair** » La condition pour accéder au Qorban Pessa'h est l'expression d'un lien de filiation. La *milah* est présentée comme le sceau

d'Avraham, désignant l'inscription d'une transmission et d'un rattachement à une lignée. Celui qui en est porteur se trouve à l'intérieur du cercle de ceux à qui le festin est destiné. C'est son appartenance à une alliance ancienne qui le qualifie. Le festin offert par HaShem n'est pas ouvert à tous : il est donné à ceux qui sont identifiés comme héritiers de cette alliance.

**« Tous ceux qui étaient nés en Égypte se firent circoncire »** L'ensemble des Bnei Israel, jusque-là incirconcis, se circoncisent aussitôt. La rapidité de l'accomplissement marque une transformation collective soudaine : l'obstacle initial est levé dès lors que le désir d'entrer dans l'alliance est éveillé. Ce mouvement de masse est initié par la conscience que la *milah* est la condition d'accès au festin. Le passouq de Tehilim — « Rassemblez-Moi Mes fidèles » — est cité pour désigner ces hommes : leur fidélité est mesurée à cette capacité de se rendre aptes au moment requis.

**« Tous avaient abandonné la circoncision »** Selon les 'Hakhamim, tous les Bnei Israël, à l'exception de la tribu de Lévi, avaient abandonné la *milah* durant leur séjour en Égypte. Cet abandon est présenté comme un rejet volontaire, équivalent à une désolidarisation de l'alliance. Le maintien de la pratique par les *Leviim* constitue le point d'appui nécessaire pour qu'un réveil collectif soit encore possible.

**« Ils n'avaient aucun mérite »** La rédemption d'Israël ne pouvait pas advenir tant qu'ils n'avaient pas réintégré l'alliance. HaShem voulait les délivrer, mais aucun mérite ne pouvait fonder cette délivrance. Cette absence de mérite signifie l'impossibilité d'une sortie sans point d'appui spirituel. HaShem ne sauve pas malgré le vide : Il cherche, dans l'homme, une ouverture, même ténue, sur laquelle appuyer Sa délivrance. Le mérite attendu désigne l'existence d'un lien, d'un engagement, d'un signe de reconnaissance. Le refus initial de la circoncision ferme l'accès à cette délivrance ; c'est sa reprise, comme acte volontaire et collectif, qui réactive la possibilité d'un lien. Le mérite exigé est donc celui d'une disposition à entrer dans l'alliance.

**« Va, circoncis-les »** HaShem ordonne à Moshé d'engager lui-même la circoncision du peuple. La responsabilité de circoncire ne revient donc pas à chacun, mais à Moshé en tant que médiateur. Il ne s'agit pas d'un commandement communautaire mais d'un ordre individuel adressé à un chef. Ce déplacement montre que, dans un moment de blocage, la transformation peut venir par l'intermédiaire d'un tiers porteur de l'autorité et de la vision de l'alliance. Une opinion alternative identifie Yehoshou'a comme celui qui accomplit la circoncision. Cette variante introduit le passage par un successeur, déjà désigné comme le continuateur de Moshé, pour assurer la réintégration du peuple dans la *brith*. Seul un guide légitime peut initier ce basculement.

**« Beaucoup d'entre eux ne voulaient pas accepter la circoncision »** Une partie du peuple refuse de se faire circoncire mais ce refus est analysé non comme un rejet frontal, mais

comme un défaut d'acceptation : ils ne consentent pas à porter dans leur chair la marque de l'alliance. Ce blocage interne révèle que la question de la *milah* est existentielle. Pour y répondre, HaShem introduit une autre stratégie : Il ordonne qu'on fasse le Pessa'h. L'institution du *Qorban* va agir comme levier, en éveillant un désir. La solution proposée déplace la résistance en faisant appel à une autre modalité d'adhésion.

**« HaQadosh Baroukh Hou ordonna aux quatre vents du monde »** L'expression des quatre vents marque la totalité de l'espace, et le Gan 'Éden en désigne la source. Ce que reçoit Israël, à travers le *Qorban*, est donc un souffle venu d'un autre monde, une présence du Gan 'Eden qui s'attache à la chair de l'animal sacrifié. L'ordre donné aux vents engage les éléments de la création pour participer à l'œuvre de réintégration d'Israël. Le *Qorban* devient ainsi porteur d'une force extérieure. Ce n'est pas un sacrifice auquel l'homme vient, mais un sacrifice qui vient à lui, à travers son parfum et sa puissance d'attraction spirituelle.

**« Son parfum se propagea sur une distance de quarante jours »** La diffusion du parfum est décrite comme une propagation concrète dans l'espace, mesurable sur quarante jours de marche. Ce chiffre évoque une durée de maturation ou de transformation complète. Le parfum devient ici un opérateur de rassemblement. Tous les Bnei Israël se regroupent autour de Moshé, poussés par un attrait irrésistible. Ce rassemblement est provoqué par l'expérience d'un manque : ils sont épuisés par la seule perception olfactive, et réclament de pouvoir manger. Le désir du Pessa'h précède désormais l'accomplissement de la circoncision. Le Midrash décrit une action qui se passe dans la chair par l'odeur, et dans la conscience par la fatigue. Le peuple ne peut plus se tenir à distance : le désir les pousse à demander l'accès au festin dont ils avaient d'abord repoussé les conditions.

**« Nourris-nous de ton Pessa'h »** La demande des Bnei Israël prend la forme d'une supplication adressée à un homme : ils s'adressent à Moshé, porteur du sacrifice, comme à celui qui détient la source. Le *Qorban* est désigné comme « ton Pessa'h », par reconnaissance du rôle d'intermédiaire. Le peuple reconnaît que ce n'est pas simplement un rite mais une médiation humaine, accomplie par Moshé, qui rend ce festin possible. Le basculement naît de l'expérience d'une réalité perçue, éprouvée dans le corps.

**« Si vous n'êtes pas circoncis, vous ne mangerez pas »** La réponse est claire : sans circoncision, aucune consommation n'est possible. Cette fois, l'interdit est une barrière réaffirmée devant un peuple qui réclame l'accès. Le désir ne dispense pas de la condition. Le lien entre la consommation du Pessa'h et la *milah* n'est pas atténué par l'intensité de la supplication ni par la fatigue du peuple. Le sceau de l'alliance est la condition matérielle et non-négociable de l'accès. Le passouq d'ouverture est à nouveau cité — « Voici la loi du Pessa'h » — pour signaler que cette loi n'a pas changé malgré le contexte. La *milah* demeure la seule voie d'entrée.

**« Le sang du Pessa'h se mêla au sang de la circoncision »** Face à cette condition maintenue, le peuple agit. Tous se circoncisent dans un même élan, avec une intensité qui rompt toute forme d'hésitation. Le sang versé à cette occasion se mêle au sang du Qorban Pessa'h. Elle produit une unité entre deux réalités jusque-là distinctes. Le sang du qorban, celui du don d'HaShem (contrairement aux qorbanoth ultérieurs, celui du Pessa'h Mitsrayim n'est pas offert sur un mizbea'h, ni versé selon les lois de la 'avodah. Il est mangé à satiété, sans brisure d'os, et son sang est posé sur les seuils domestiques), s'unit au sang de l'alliance, celui de l'engagement humain. Cette unité devient le lieu d'un contact direct avec HaShem. HaShem passe, prend chacun, l'embrasse et le bénit. Le passouq de Ye'hezqel est ici lu au sens littéral : « Dans ton sang, vis ! » — et ce sang est double. L'existence d'Israël se fonde sur cette rencontre des deux sangs, celui qu'HaShem donne et celui qu'Israël verse.